

BERNADETTE

0,50 F. BELGIQUE : 6,50 F.B. — SUISSE : 0,65 F.S. N° 96 HEBDOMADAIRE — NOUVELLE SERIE — 10 FÉVRIER 1963

*le 13^e coup
de midi*

(Page 2)



Le treizième coup de midi

saynète de
H. Robitaillie

PERSONNAGES : PRISCILLE, OLIVIER, Mme HOSSOBUKO, patronne de la pension de famille « les Roses-Pompons ». SAVINIEN, garçon de restaurant.

Le décor représente une coquette petite salle de restaurant — nappes de couleur, fleurs, — mais on devine qu'elle a été précipitamment abandonnée par les convives : serviettes dépliées, plats non desservis, chaises repoussées, etc.

Au fond à droite, la porte qui donne sur la rue.

Au fond, à gauche, la porte donnant sur l'intérieur de la maison.

Sur le mur de gauche, le guichet du monte-plats. Sur le mur opposé, une horloge.

Au lever du rideau, la scène reste vide un instant, puis Priscille et Olivier entrent par la droite, en costumes de voyage.

Scène I
PRISCILLE, OLIVIER.

PRISCILLE. — Pension de famille « les Roses-Pompons » ! Un joli nom ! Un petit restaurant sympathique ! Et, par chance, j'ai une faim de loup.

OLIVIER. — Il ne semble pas très fréquenté, ton restaurant. Nous aurions pu continuer à rouler jusqu'à Poitiers...

PRISCILLE. — J'ai trop faim !... (Elle se promène entre les tables.) Comme c'est drôle, Olivier ! Voici des hors-d'œuvre à peine entamés..., une serviette dépliée à côté de son rond..., un légume qui refroidit... On croirait que les convives ont été enlevés par des Martiens avant d'avoir reçu leur dessert.

OLIVIER. — Ou qu'ils ont été pris de panique devant un début d'incendie, une inondation...

PRISCILLE. — Ça ne sent pas le brûlé, les carafes ne débordent pas. Il doit y avoir autre chose...



Scène II

LES MEMES, Mme HOSSOBUKO.

(Mme Hossobuco entre par la gauche ; elle semble très nerveuse et s'arrête saisie, en apercevant Priscille et Olivier.)

Mme HOSSOBUKO, à part. — Oh ! des clients ! Il ne me manquait plus que ça ! (Aimable, s'avancant vers les jeunes gens.) Bonjour, madame. Bonjour, monsieur. Serait-il indiscret et téméraire de penser que vous désirez déjeuner ?

OLIVIER. — Votre intuition ne vous trompe pas, madame.

PRISCILLE. — D'ailleurs, quand on entre dans un restaurant...

Mme HOSSOBUKO. — Une pension de famille ! « les Roses-Pompons ». Eau courante, confort à tous les étages. Mais peu importe. Il ne me reste rien.

OLIVIER et PRISCILLE, surpris. — Rien ?

Mme HOSSOBUKO, définitive. — Rien !

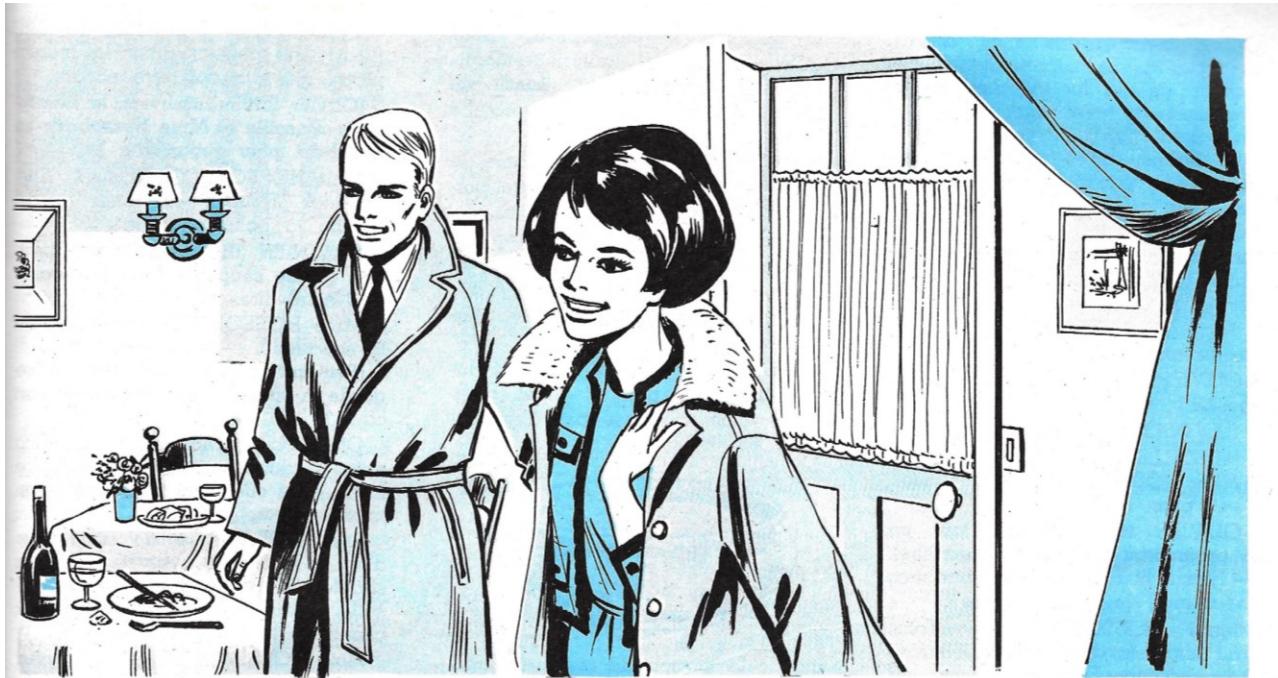
OLIVIER, croquant un radis qu'il a piqué sur une table. — Et tout ceci ?

Mme HOSSOBUKO. — Déjà servi à mes pensionnaires habituels.

OLIVIER. — S'agirait-il de l'homme invisible et de sa famille ?

Mme HOSSOBUKO faiblit brusquement et s'essuie les yeux. —





Ah « monsieur, il vous est facile d'arrêter votre auto devant ma porte et de faire de l'esprit aux dépens d'une infortunée accablée par un malheur aussi imprévu que subi.

PRISCILLE, gentiment. — Excusez-nous, madame, nous ne pensions pas vous blesser. Nous avons faim, c'est tout. Mais si nous pouvons vous être utiles à quelque chose...

Mme HOSSOBUCO. — Qui sait ?
OLIVIER. — Racontez-nous ce qui vous tourmente.

Mme HOSSOBUCO, se laissant choir sur une chaise. — Je vais essayer...

Scène III

LES MEMES, plus SAVINIEN
(Savinien entre par la gauche, sur la pointe des pieds. Chaque fois que sa patronne l'interpellera pour lui donner un ordre il tressaillera, puis exécutera l'ordre... Il s'enfoncera ensuite de gagner la porte sans être vu, mais chaque fois qu'il sera sur le point de l'atteindre la voix de Mme Hossobuco le retiendra.)

Mme HOSSOBUCO. — Savinien ! Préparez une table. Il reste une nappe en papier, là-bas, à droite... (A Priscille et Olivier.) Il reste aussi du veau froid et de la salade de topinambour. Savinien vous servira.

SAVINIEN. — Et ma vaisselle ?
Mme HOSSOBUCO. — Plus tard. Avez-vous prévenu la police ?

SAVINIEN. — Elle déjeune. Elle viendra ensuite.

Mme HOSSOBUCO. — Bon ! J'ai le temps de raconter... (A Priscille et Olivier.) Veuve à la fleur de l'âge, je m'appelle Madame Hossobuco et je dirige avec doigté et

compétence la pension de famille « les Roses-pompons », eau courante, confort à tous les étages... Savinien, le sel, le poivre...

Mme HOSSOBUCO. — Demain. Savinien est à la fois garçon de restaurant et plongeur, depuis que ma fille de cuisine s'est mariée. Bref ! Tous les premiers lundis du mois j'abandonne pour quelques heures mes pensionnaires et prenant l'autobus de midi dix, sur la place Carnot, je me rends au chef-lieu où je dépose à la banque le produit du mois précédent. Aujourd'hui...

PRISCILLE. — Premier lundi du mois.

Mme HOSSOBUCO. — ... Mon portefeuille était particulièrement bourré car j'avais eu un repas de baptême et une soirée de fiançailles.. Je traversais donc cette salle pour gagner la rue, souriant aimablement à droite et à gauche, quand... Savinien, l'eau, le vin... Au fait que choisissez-vous comme boisson ?

OLIVIER. — De la bière. Vous disiez donc...

Mme HOSSOBUCO. — Je disais quoi ?

PRISCILLE. — Vous disiez « quand »...

Mme HOSSOBUCO. — Quand le treizième coup de midi sonna ! PRISCILLE et OLIVIER. — Quoi ?

Mme HOSSOBUCO. — Votre étonnement n'est rien à côté du mien ! Cette horloge marchait admirablement depuis trente-cinq ans. Emue, je m'approchai. Elle recommença à sonner...

PRISCILLE. — Midi ?

Mme HOSSOBUCO. — Non, Treize heures... Savinien les radis !

SAVINIEN. — Je descends les chercher à la cuisine.

Mme HOSSOBUCO. — Ceux de la table 9 n'ont pas été touchés... (A Priscille et Olivier.) Mes clients se leveront, et, entourée de leur cohorte sympathisante, je m'attaquai au méccanisme. Quand découragée je rendis les armes et le tournevis il n'était plus temps... Sur la table où je l'avais posé négligemment mon sac bœuf, veuf de son portefeuille.

OLIVIER. — Quelle table était-ce ?
SAVINIEN (montrant une table près de la sortie). — Celle-ci.

Mme HOSSOBUCO. — Non, celle-là. (Elle montre une table, à côté du monte-plats.) Savinien, mettez un couvert à poisson.

SAVINIEN (découragé). — Il n'y a pas de poisson.

Mme HOSSOBUCO. — Il pourrait y en avoir !

OLIVIER. — Quelqu'un est-il entré pendant que vous vous occupiez de l'horloge ?

Mme HOSSOBUCO. — Personne n'est entré, personne n'est sorti.



Quand j'eus repris mes esprits, mes clients me supplierent de les fouiller, ce qui fut fait. Les dames s'enfermèrent avec moi dans l'office, tandis qu'au cœur du réduit aux balais, notre doyen, ancien percepteur, faisait les poches des messieurs.

PRISCILLE. — Et tous étaient innocents ?... (Elle s'approche du guichet du monte-plats.) Qu'est ceci ? Un monte-plats ?

Mme HOSSOBUCO. — Oui, la cuisine est au sous-sol.

OLIVIER. — Qui a accès à la cuisine ?

SAVINIEN. — Personne.

PRISCILLE. — La cuisinière ?

Mme HOSSOBUCO. — C'est moi. C'est plus économique.

OLIVIER (qui réfléchit, tout en se promenant à droite et à gauche). — Hem... Et tous vos pensionnaires ont mangé des hors-d'œuvre ?

Mme HOSSOBUCO. — Tous. Sauf les trois demoiselles Bellerose et le capitaine Fracasse qui exigent du potage à tous les repas. Aujourd'hui, c'était du potage de santé, à l'oseille et aux résidus de cresson.

OLIVIER. — Ce potage était servi dans une soupière ?

Mme HOSSOBUCO. — En faïence d'Angoulême, un cadeau de noces de mon oncle Eugène.

OLIVIER. — Et une fois le potage servi que fait-on de la soupière ?

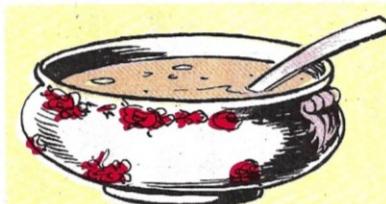
Mme HOSSOBUCO. — Savinien

la met sur le monte-plats... pour qu'elle descende... ultérieurement... (Savinien, à cet instant, réussit enfin à sortir.) ... avec la vaisselle sale.

OLIVIER. — Eh bien, Madame, je crois le mystère éclairci. Votre portefeuille, n'ayant pu ni sortir ni rester, se trouve actuellement, humide, mais sauf, au fond du potage de santé.

Mme HOSSOBUCO. — Que... que dites-vous ?

PRISCILLE. — J'ai compris ! Le coupable n'est pas un client, mais celui qu'on ne pense pas à remarquer :



quer : le garçon de restaurant qui va et vient entre les tables...

Mme HOSSOBUCO. — Savinien ? Mais il a été fouillé également.

OLIVIER. — Il n'avait rien à craindre. Ce matin, il a eu tout le loisir voulu pour détraquer la pendule ; au moment où le treizième coup de midi a attiré l'attention de tout le monde, il a, sans être vu, saisi le portefeuille dans le sac et l'a glissé sous le couvercle de la soupière.

PRISCILLE. — Puis mine de rien, il a porté celle-ci dans le monte-plats... où elle doit être encore.

(Olivier fait manœuvrer le monte-plats, Priscille et Mme Hossobuco se penchent pour regarder.)

Mme HOSSOBUCO. — Rien ! Ah ! Sherlock Holmes est bien mort ! Quand la police sera là...

SAVINIEN (Il apparaît au fond, une grosse soupière dans les bras.). — Ne lui dites rien, j'avoue !

Mme HOSSOBUCO (lui arrachant la soupière.). — Misérable !

(Pendant la suite, Mme Hossobuco garde la soupière pressée contre son cœur.)

OLIVIER. — Madame Hossobuco vous pardonnerait sans doute votre faute, mais elle vous a envoyé vous-même chercher la police...

SAVINIEN. — Je n'y suis pas allé ! Je pensais pouvoir récupérer la soupière en descendant faire la vaisselle. Mais avec deux nouveaux clients et la table à dresser...

Mme HOSSOBUCO. — Vous avez oublié la moutarde ! Brigand ! Gâter mon potage au cresson. Pourquoi avez-vous glissé mon portefeuille dans la soupière ?

SAVINIEN. — Pitié ! J'avais besoin d'argent liquide.

Mme HOSSOBUCO. — Je réfléchirai à votre cas. Servez Monsieur et Madame qui viennent de me rendre un si grand service...

(A Priscille et Olivier.)

Et surtout... PAS DE POURBOIRE !

RIDEAU